



Le Journal des 80 ans – N° 1 – 10 octobre 2018

1938 – 2018 :

80 ans du lycée Berthelot

Une année de célébration !

EDITO

Et bien nous y voilà !
Berthelot, le plus ancien lycée de Saint-Maur, a 80 ans cette année.

Au travers de ce 1^{er} numéro de ce journal des 80 ans vous lirez l'histoire de notre lycée, depuis 1938, mais aussi le programme des premières manifestations qui marqueront cette année si particulière.

Bonne lecture !

Le Provisieur

UNE PETITE HISTOIRE DU LYCEE

[Le texte qui suit, dont l'auteur est inconnu, est extrait du carnet d'accueil destiné aux professeurs du lycée Marcelin Berthelot pour la rentrée 1972, issu en partie lui-même de la « chronique du lycée Berthelot » dont des fac-similés sont affichés dans le hall durant l'exposition inaugurale de ces 80 ans]

« Le lycée Marcelin Berthelot étant situé sur le parcours touristique de « la boucle de la Marne », est connu de tous ceux qui ont visité les environs de Paris. « Ah, c'est cet immense bâtiment moderne » dit-on. Quel éloge pour quelqu'un qui a dépassé la trentaine. Tout de vitres et de pierres, dressées derrière de hautes grilles de fer forgé, au milieu des arbres, des pelouses et des fleurs, « IL » en impose par sa majesté.

Ça, c'est « vu de l'extérieur ».

Gravissons les 12 marches de marbre : nous entrons dans un vaste hall garni de plantes vertes. Ces plantes vertes pour vous accueillir, c'est la marque de l'accueil qui vous est réservé.

L.M.B., Comme on l'appelle familièrement – on vit sous le règne des initiales – est le symbole éclatant des années où il fut construit : 1938. La France croyait en sa prépondérance, et en tout on voyait grand. À l'heure actuelle, au lieu de cinq étages, il en aurait facilement huit... ou neuf. La hauteur sous plafond des salles de classe permet une très bonne oxygénation des cerveaux, mais, le problème se pose quand il faut changer une ampoule, ou attraper un livre sur les étagères élevées de la bibliothèque.

Si l'oxygénation est assurée gratuitement en même temps que la science, le sport l'est aussi sous la forme de la marche à pied. Certes, des ascenseurs sont prévus pour se déplacer sur le plan vertical, mais, sur le plan horizontal, on n'a jamais que ses jambes. Aller de la salle 12 à la salle 20 représente environ 240 mètres. La longueur des couloirs fait rêver de patins à roulettes, et les élèves le traduisent bien quand ils se lancent dans d'interminables glissades.

L.M.B. fut construit à une époque où l'on ignorait les sacrifices. On confia à des artistes dont on espérait conserver des œuvres de valeur, le soin de prouver leur talent en décorant les salles d'honneur : salle des actes, salle des professeurs, bibliothèque et celle qui est devenue la salle de documentation. Mais, après 30 ans, personne ne parle de génies mêmes inconnus. Le nom de l'impasse qui bordait le lycée jusqu'en 1971, « Impasse des marais », montre que le lycée fut érigé sur d'anciens marais. Des moustiques ont résisté à l'assèchement du coin. Peut-être viennent-ils tout simplement de la Marne toute proche. Toujours est-il que, l'été, ils sont nombreux à folâtrer dans les salles de classe et dans les bureaux.

À cet inconvénient, s'ajoute la large pénétration du soleil. Or, les stores opposent souvent une certaine résistance à se baisser quand on a enfin trouvé une manivelle (chez le concierge). Le problème du chauffage fut longtemps crucial. L'installation avait connu pas mal de vicissitudes : les chaudières à mazout, nouveauté à l'époque, avaient été équipées au charbon pendant la guerre, puis remises au mazout par la suite. Les années passant, la tuyauterie, à l'image des artères, s'était encrassée, la vapeur circulait mal, et, l'on assistait à ce spectacle aberrant que si l'on gelait dans le bureau de Monsieur le proviseur, la salle des professeurs, la bibliothèque, le S.D., les radiateurs des couloirs et des WC étaient brûlants. Maintenant, il fait très chaud : le chauffage a été refait entre juin 72 et janvier 73, sans que l'on souffre du froid, l'ancienne installation continuant à fonctionner pendant que l'on mettait en place la nouvelle : des kilomètres de tuyaux et environ 1000 radiateurs.

À côté du grand lycée s'était érigé le petit lycée, connu que de ceux qui le pratiquaient, se cachant au fond de l'impasse des marais. Ancienne usine à cure-dent désaffectée, complété de chalet, il avait fait le désespoir de plusieurs proviseurs qui réclamaient vainement la construction de bâtiments neufs.

Au cours de l'année 1969-70, un coup de vent arracha opportunément un coin de toiture. L'insalubrité des locaux dûment constatée par des messieurs cravatés et chapeautés venus en DS noire, l'espérance de voir naître un petit frère à l'image sinon à la hauteur du grand, naquit enfin... mais, il y avait urgence, nous sommes à l'époque du préfabriqué : six chalets surgirent de terre en 15 jours avec une particularité qui ne fut pas sans poser quelques problèmes : ils étaient équipés en 220 V alors que tout le lycée était en 110 V.



A la place du boulevard et du lycée, dans l'entre-deux guerre



1936-1938, la construction du lycée





Le nouveau lycée de Saint-Maur



Marcelin Berthelot au début des années 40



Vue aérienne du lycée



Le lycée depuis la rue Politzer



Boulevard Bertheaux, années 50



La « chronique du lycée », pages rédigées par le premier proviseur M. Larue-Dubost.



10 octobre 1938 : la pré-entrée des professeurs

À la rentrée 1970, on pouvait constater que la démolition des vieux bâtiments était commencée. Des cours continuaient cependant à avoir lieu dans les chalets. Pendant le premier trimestre, on construisit des salles de classe dans les gymnases, on partagea des salles du grand lycée en deux, et, en janvier 1971, tous les élèves y étaient regroupés, tandis que les chalets étaient démontés. Allait-on, n'allait-on pas construire le C.E.S. promis ? Cette question fut à l'origine de beaucoup d'agitation. Les esprits se calmèrent quand, au printemps, commencèrent les fondations.

À la rentrée 1971, la construction en était bien avancée. Une directrice était nommée. Mais les cours continuaient à être donnés au grand lycée. Dans le courant de l'automne, il devenait autonome et à la rentrée de février 1972, il ouvrait ses portes aux élèves du premier cycle, regroupant, entre autres, les cinquièmes, quatrièmes, troisièmes qui avaient connu pas mal d'écarts les années précédentes. On ne pouvait pas, quand même, se détacher complètement du grand lycée... les demi-pensionnaires continuèrent à venir y prendre leur repas et tous les élèves pour y faire l'éducation physique.

Jusqu'en décembre 1969, on voyait surgir, entre les toits des gymnases, une poussive machine à vapeur tirant ou poussant quelques wagons genre « Far-West ». La modernisation est passée par là : la lente machine et son triste attelage ont laissé place à une rapide flèche d'argent : le R.E.R. Grâce à lui, on est plus qu'à 12 minutes de Nation, où un inextricable dédale de couloirs et d'escaliers mécaniques vous permet d'accéder, à l'abri des intempéries, à la ligne de métro désiré. La gare « Saint-Maur pont de Créteil », est toute proche du lycée, gros avantage pour tout le monde : professeurs, élèves, personnel.

Construit entre 1936 et 1938, «L.M.B.» ouvrit ses portes le 10 octobre 1938. Il aurait coûté 51 millions de francs d'époque. Il n'était pas achevé. Seul, l'aile gauche fut ouverte. En 1939, on lui adjoignit la moitié de la façade. Le reste fut mis en service en 1940.

Il était prévu pour abriter des garçons. Mais... l'effectif n'étant pas atteint, les difficultés de transport posant des problèmes avec la guerre, les filles furent admises à venir se joindre aux garçons sur « les bancs de l'école ». L.M.B. devint ainsi le premier lycée mixte de la région parisienne.

Les premières inscriptions furent reçues au lycée Charlemagne en mai 1938. De nouvelles furent prises, en septembre, au lycée, par le proviseur Monsieur Larue-Dubost, dans son appartement, au quatrième étage, les bureaux n'étant pas terminés. On y accédait par un escalier sans rampe, des couloirs couverts de plâtras, remplis de matériel, et où circulaient des ouvriers. Il n'y eut pas de chauffage de tout l'hiver. La demi-pension fut confiée à un traiteur parisien et le matériel prêté par un lycée de Paris : 25 élèves purent alors prendre leur repas. Les bureaux ne pouvant pas être ouverts, l'administration s'installa dans les vestiaires. Les services auxiliaires furent confiés au docteur Poret, actuellement médecin de l'internat. Dès novembre 38, l'association sportive était créée.

L'inauguration devait avoir lieu, lors de la distribution des prix, le 2 juillet 1939. Elle fut reportée à l'année suivante, les artistes n'ayant pas terminé la décoration des salles d'honneur. Elle n'eut jamais lieu... Le 10 avril 1940, eut lieu la « réception » du lycée, en présence de représentants du ministre et de l'architecte, Monsieur Lotte. La chaufferie n'était pas au point, ne fut jamais réceptionnée... le stade, lui, fut inauguré le 6 juin 1944, en présence du Commissaire Général aux sports, Monsieur Pasco, du recteur Gidel, du proviseur, Monsieur Faivre. À cette occasion, la chorale du lycée se produisit sous la présidence de Monsieur Charbonnier professeur d'anglais.

En 1940, bien qu'encore en chantier, LMB abrita de nombreux réfugiés. Parmi le personnel enseignant la première année figurait : Monsieur Barbe qui prit sa retraite en 68, Monsieur Huguery et Brugère devenus Inspecteurs généraux, Monsieur Imbs qui fut recteur de l'académie de Nancy, Monsieur Maysounave, inspecteur, M Herrbach père, Monsieur Politzer. Héros de la résistance, ce dernier a donné son nom à la rue bordant le lycée sur sa droite, d'où l'aile droite du lycée s'appelle « l'aile Politzer ». Mais, la salle qui lui fut dédiée, celle où il enseigna, se trouve dans l'aile gauche « Aile du Marais »... Depuis, le lycée compta d'autres professeurs célèbres : Léopold Senghor, Garaudy, Monsieur Poirier, plus connu sous son nom d'écrivain, Julien Gracq, et jusqu'en 1972, Monsieur Romagnési, professeur de lettres et mycologue mondialement connu, dont les dictionnaires trônent sur les rayons de la bibliothèque.

La première année de la guerre, la défense passive autorisa l'inscription de 300 élèves, nombre imposé correspondant à celui des places dans les abris. En réduisant les horaires, on put inscrire 2 fois 300 élèves. Au moment de sa scission avec le C.E.S., Le lycée en comptait 2500.

À la moyenne de 250 nouveaux par an, plus de 8000 jeunes ont défilé sur les chaises du lycée – lycée moderne, il a toujours eu des chaises et non des bancs. Que sont-ils devenus ?...

Certains sont des personnalités... Certains ont été professeurs au lycée ou le sont encore... Enfin, il ne faut pas oublier que L.M.B. vit sous le patronyme du grand chimiste Marcelin Berthelot, modèle parfait pour nos élèves de veto et de Spé. Spécialiste de la chimie organique, il fut le créateur de la thermochimie.

Les professeurs passent, l'administration change, les élèves s'en vont, le lycée est toujours là. École de sagesse par sa vocation, ouvert sur le monde extérieur par sa superstructure, L.M.B. est le lycée de la compréhension et de l'amitié ».

La rentrée de 1938. « Après une première réunion des professeurs le 10 octobre, les élèves furent reçus dans leurs classes dans l'ordre suivant :

- les classes de mathématiques, Philosophie le 11 octobre,
- les classes de 1^{ère}, 2^{nde}, 3^{ème}, 4^{ème} le 12 octobre,
- les classes de 5^{ème}, le 17 octobre,
- les classes de 6^{ème}, le 18 octobre »

L'effectif des élèves est de 550, dont 25 jeunes filles (chiffre déclaré au 5 novembre)

Calendrier des manifestations en octobre et novembre

Octobre : Le LMB dans les années 30, l'ouverture du premier lycée mixte en région parisienne dans un contexte international menaçant.

8 octobre

Insertion d'un bandeau sur le site internet du lycée en page d'accueil annonçant que le 10 octobre 1938 le plus ancien lycée de Saint Maur accueillait ses premiers élèves.

Conférence : « **les années 30 et de la montée des totalitarismes en Europe** » par David Gallo¹.

9 octobre

Club cinéma : *L'Impossible Monsieur Bébé*, Howard Hawks, 1938, 102 mn

10 octobre

Ouverture officielle de la célébration des 80 ans du lycée.

10h -12h : conférence en salle Politzer²: « **Le LMB, un exemple de l'architecture et de l'urbanisme des années 30 en banlieue parisienne** » par Madame Monier, architecte du CAUE94

Expositions dans le hall :

1 - L'architecture du LMB (photographies, croquis) [élèves de seconde]

2 - Analyse de la chronique du lycée période 1938-1940 [élèves de seconde (EMC) et de première]

3 - Mise en perspective, contexte historique :

« Cent ans de vie de femmes », exposition des Archives départementales

« 1919-1939 d'une guerre à l'autre ».

12 octobre

Journée Erasmus LMB 2018 : l'ouverture sur l'Europe

17h15 conférence de Bernard Bigot³ : « **Qui était Marcelin Berthelot ?** »

16 octobre

1928 – 1938, une décennie essentielle pour la pénicilline :

17h15 conférence : « **Les antibiotiques, de leur découverte à nos jours** », par Thierry Nass⁴.

Novembre : Le LMB dans la guerre

8 novembre

Club cinéma : *La grande illusion*, Jean Renoir, 1937, 114 mn

13 novembre

17h15, conférence : « **La seconde guerre et la Shoah** », Annette Wieworska⁵,

Expositions dans le hall

1 - Analyse de la chronique du lycée période 1940-45 [élèves de première]

2 - Mise en perspective, contexte historique

« **La France dans la guerre** », exposition de l'ONAC ou exposition de remplacement

¹ Ancien élève de l'ENS-LSH, agrégé et docteur en histoire, chercheur au Centre de Recherches Historiques (CNRS/EHESS).

² Places réservées en priorité aux élèves de seconde ayant travaillé à l'exposition du mois sur l'architecture de l'établissement

³ agrégé de chimie et docteur en physique et chimie, ancien directeur de l'ENS Lyon, directeur de cabinet de Claudie Haigneré, administrateur général du Commissariat à l'Energie Atomique, Vice-président du conseil de surveillance d'AREVA.

⁴ Directeur de l'équipe de recherche dédiée à l'étude des mécanismes de résistance aux antibiotiques de l'Université de Paris Sud et Maître de conférence praticien hospitalier en bactériologie à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre.

⁵ Historienne, agrégée et docteure en histoire, directrice de recherche au CNRS, spécialiste de la seconde guerre mondiale et de la shoah

Les manifestations à suivre

Décembre – janvier : Le LMB et la Guerre d'Algérie

Expositions dans le hall

- 1 - Analyse des tracts et correspondance du lycée période, 1954-1962 [élèves de première]
- 2 - Mise en perspective, contexte historique
« **L'Algérie à travers l'exposition coloniale de 1931** », exposition des Archives départementales
« **La guerre d'Algérie** », exposition de l'ONAC
- 3 - Ateliers aux Archives départementales

Février – mars : Le LMB et mai 68, un vent de révolte

- 1 - Analyse des tracts et correspondance du lycée période 1968-1970 [élèves de première]
- 2 - Mise en perspective, contexte historique
« **Vent de révolte 1848-1968** », exposition des Archives départementales

Avril : Le LMB de la croissance à la crise

- 1 - Analyse du discours de rentrée 1974 du proviseur/tracts/journal du lycée années 70-90 [élèves de première et terminale]
- 2 - Mise en perspective, contexte historique [élèves de terminale en SES]

Mai : Le LMB et la laïcité

- 1 - Analyse des tracts et correspondance du lycée période, 1990-2000
Notion de laïcité (définition, mise en œuvre, contestations) dans le cadre de notre établissement élèves de terminale
- 2 - Mise en perspective, contexte historique
« **Vers la séparation des Eglises et de l'Etat** », exposition des Archives départementales

Juin : Le LMB en cartes

Evénements à venir :



Atelier chant – chœur – cabaret Autour des années 30 – 40

« QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR CHANTER ? »

Animé par Emmanuelle DIJON, professeure de musique du lycée. Ouvert à tous, le mardi de 13 à 14 h en salle Politzer ! Inscription dès à présent au secrétariat. L'atelier commencera le 6 novembre. Venez nombreux !

PROJET CINEHAIKU : « Le haïku est une forme japonaise de poésie permettant de noter les émotions, le moment qui passe et qui émerveille ou qui étonne. C'est une forme très concise, dix-sept syllabes en trois vers (5-7-5). En vidéo, cela se traduit par un plan court, un plan long, un plan court. Les Cinéhaïkus permettront de découvrir un instant de poésie, suspendu dans le temps. Dans le lycée, les élèves pourront ainsi mettre en image des lieux, des émotions, des personnages emblématiques (Senghor par exemple). Chaque élève réalisera donc au moins un « cinéhaïku » sur des thématiques différentes. Ces petites vidéos de 20 secondes pourront être visibles dans le hall par exemple ». En fonction du groupe, je ferai peut être aussi des interviews, liées notamment aux archives et une petite fiction, à voir en fin d'année ». Jessie TROJA

Quelques « Mots clés », non exhaustifs, autour d'autres projets du 80^{ème} anniversaire :

l'année de la Chimie. théâtre. poésie. livre. annuaire. photos de classe. conférences. concours. souvenirs. témoignages. logo. affiche. cinéma. communication. convivialité. architecture. inauguration. musique. spectacles. réceptions. celles et ceux qui ont fait Berthelot hier et aujourd'hui. la vie en 1938. une année à Berthelot en 2018...